la Monvelle-Orléans. Abeille de

ARIS ET FOCIS

Seul Journal Français Quotidien au Sud

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 7 MARS 1896.

Fondé le 1er Septembre 1827

ING CO., LIMITED. Bureaux: 323 rue de Chartres

Entre Conti et Bienville. Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

OF POUBLES PETITES ANNON-UES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOI BENT AU PRIX BEOUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AU-TRE PAGE.

Une idée du juge McEnery.

Nous nous permettons de relever, dans le discours que vient de prononcer le juge Samuel McEnery, à Monroe, un passage où il exprime une idée d'une grande jus-

"On a, a til dit en substance, essayé de désorganiser la Démocratie Louisianaise, et l'on y a réussi en partie-en mélant à la question principale et aux principes du parti, des idées, des aspirations qui lui sont complètement

étrangères." Celui-cı s'est retiré, parce que ses intérêts particuliers de planteur, de producteur, se trouvaient lésés, sans se demander si la démocratie louisianaise était coupable du tort que lui faisait telle ou telle loi du Congrès-loi que ses représentants - notons le bien-avaient combattue à ou-

Celui-là s'est fait républicain, parce qu'il a une façon, à lui, d'entendre le frappage de l'argent; sans se demander si les républicains sensés ne sont pas aussi ennemis de la frappe illimitée que les dé mocrates eux-mêmes.

De telle sorte que tons ceux qui ont déserté le parti, l'ont abandonné pour des raisons qui lui sont parfaitement étrangères et dans les nelles, en qualité de parti démocrate, il n'a réellement 1841.—Scribe: le Comte de Carma-

rien à voir. C'est cette confusion, en effet, qui a fait tout le mal; c'est cette confusion qu'il s'agit de faire ces ser. On est démocrate ou l'on est républicain pour tels ou tels principes que l'on admet ou que l'on rejette; mais non pas pour un intérêt personnel plus ou moins froissé, ou pour une question d'argent bien ou mal entendue. Autrement, il n'y a plus de parti possi ble et tout s'en va à la dérive,

d'un côté aussi bien que de l'autre. Il n'y a guères qu'une classe de citoyens qui puissent profiter d'une pareille situation; ce sont se sentant incapables de se frayer une place quelconque dans l'état actuel des choses, cherchent à semer partout la division et font métier de pêcher en eau trouble.

CHOSES THEATRALES.

PREMIÈRE REPRESENTATION DE "LOUISON".

C'est le 22 février 1849 que M. Al-Tred to 22 terrier 1849 que m. and fred de Mussec fit représenter l'a Caprice, qui avait été un événement considérable dans la littérature dramatique; il donna annei II ne faut jurer de rien, dont le succès ne fut pas moins retentiesant, bien ods ne fut pas moins retentiesaut, bien que la première de ce proverbe ent lieu plus tôt, en pleine insurrectien, le 22 juin 1848. Aussi M. Alfred de Musset était-il vivement sollicité. Rachel lui demandait un rôle, Augustine Brohan déployatt dans le même but les connetteries de son Angustine Broban déployait dans le même but les coquetteries de son seprit. Ce fut la reine des soubrettes qui l'emporta et le poète écrivit Louison pour elle. Maie, hélas sune broulle surviut, pour un rien, une vétille—l'accord cet si difficile entre le poète et la femme, ces deux seneitives!—st Louison fut jouée à la Cemédie-Française par Mile Anals. On prétend que éle Musset ne perdit pas au change. Quol qu'il en soit, la pièce réussit pe incement, interprétée par Mmes Ausis, Judith. Mélin que et MM. Regnier et Brindeau ; elle fut représentée 26 fois de soite, maigré les vives suitiques dont la presse l'accales vives stitiques dont la presse l'acca-

Madame Sans Géne est enfin arrivée à tion d'un livret n'ait que bien qui compte le dernier descendant de la duchesse de Dantzig parmi ses citoyens.

"Bignalone à cette occasion que M. Sardou fut introduit là—il y a trente-cinq anr—par M. Ibeen, alors directeur da Théâtre-Norvég'en; la première pièce de M. Sardou, représentée là-bas était:

an m. Darneu, représentée là-bas était: L'ue lettre dangereuse.

"An Théatre Royal de Copenhague, un mouvel opéra, Aucassin et Nicolete, livret par M. Mishaëlis, mueque par M. Au-guste Enna vient de venueste et l'il ste Enna, viant de remporter un joli

"La première de Madame Sans Gene à Rome, oes jours derniers, a obtenu un très grand anccès devant toute l'ariato-cratie romaine et le monde officiel. M. Blanc, ministre des affaires étrangères, dtait présent. L'exactitude et la riche des contames, des décors, des meubles; les soins apportés à la miss en scène out vals au directeur Sgivestra d'onanimes félicitations. Nombreux rappels. Particulièrement remarques Duquese, Burguet, Emile Albert, Fleury."

ORLEANS BEE PUBLISH- LES COLLABORATEURS LITTERAIRES

D'AMBROISE THOMAS.

Qui les connaît, ou se les rappelle ? Où est l'annateur de musique qui sau-rait nous dire—sans trop chercher— par qui furent écrits les livrets du d'une nuit d'été, d'Hamlet ou du

Le librettiste est l'associé commercial du musicien; commercial seulement. Hors de l'agence où s'établit e partage de leurs "droits", l'écrivain l'apparaît plus que comme une sorte le comparse, un auxiliaire subalterne du maëstro.... Quelque chose d'as-sez semblable à l'écuyer qu'on voit, dans l'arène sablée du cirque, instal-ler l'écuyere à cheval, la main tendue en étrier sous le soulier de satin, puis à coups de chambrière, et de l'œil et e la voix, flatter, pousser, calmer la bête, assurer la direction de l'exercice, en s'effaçant. Il est l'auxiliaire indispensable et dédaigné, que tout e monde attend, et dont personne ne

songe à regarder la figure. En un demi-siècle de production, Ambroise Thomas a écrit la musique de cinquante actes, et utilisé pour cela la collaboration de seize écriains. Presque tous sont morts. Peutêtre, à l'heure où de solennels discours célèbrent la gloire du musicien mi vient de disparaître, étonnera-t-on pien des gens en évoquant autour de cette tombe—comme un cortège d'om-bres—les noms de ces collaborateurs, pour la plupart oubliés....

Les voici: 1837 .- De Planard: la Double Echelle: 1838.—De Planard et Paul Duport le Perruquier de la Régence, 1839.—De Saint-Georges, Benoist. Marliani et Mazillier: la

Gipsy; 1839.—De Leuven et Lhérie: Panier fleuri:

gnola; 1842.—Th. Anne: le Guerillero; 1843.—Sauvage et de Lurieu; Angé-

lique et Médor ; 1849.—Sauvage : le Caïd ; 1850.—De Leuven et Rozier: le Songe d'une nuit d'été ;

De Leuven et Rozier: Raymond: 1853.—Sauvage et de Forges · la Tonelli :

1855.-Rozier: la Cour de Célimène 1857.—Jules Barbier et Michel Carré : Psyché ;

1857,-Sauvage: le Carnaval de Ve-1866.—Michel Carré et Jules Barbier : Mianon:

Michel Carré et Jules Barbier : Hamlet ; 1874.—Sauvago: Gilles et Gillotin;

882.—Jules Barbier et Michel Carré : Françoise de Rimini ; 889.—Jules Barbier: la Tempéte. Scribe ne fut qu'une seule fois le

collaborateur d'Ambroise Thomas, et son nom est le seul de cette liste— avec ceux de Barbier, de Carré, de Planard et de Leuven—qui éveille l'intéressants souvenirs en l'espris des générations nouvelles. Mais Anne ? Et L'hérie ? Et Rozier ? Et de Luriou ? Et Marliani?

Il ne fant pourtant pas trop accu-ser l'ingratitude du public. Le plus souvent l'oubli où beaucoup de ces écrivains sont tombés s'explique par l'extrême faiblesse de la plupart de leurs productions. Mais je me dépêche d'ajouter que ce n'est pas à eux pêche d'ajouter que ce n'est pas a cux seuls qu'on doit s'en prendre. Il en faut accuser surtout une convention vous serre la main au nom de tous vous collègues et de nos amis d'Iudo-Chine. faut accuser surtout une convention d'art qui n'a pas permis jusqu'ici que le livret d'opéra-éomique ou d'opéra fut autre chose que le cadre fragile et quelconque où s'étale en liberté l'œuvre du musicien.

Peu importe ce que dit l'écrivain, et comment il le dit. Ce qu'on lui de mande, c'est tout simplement de fournir au Maître la charpente de strophes snr laquelle il bâtira ses mé lodies, et les morceaux de dialogue autour desquels il disposera ses "effets." Au besoin on lui commandera de plaquer de petits vers sur de la musique déjà faite, comme un jour Auber y invita Scribe!

In n'est pas surprenant qu'assujet-tie à cette discipline-là, la composition d'un livret n'ait que bien rare-Elle les tentera peut-être davan-

Les musiciens de la nouvelle école ont en effet de leur rôle une idée moins égoïste et moins hautaine que ne l'avaient leurs devanciers. Ils es timent, eux, qu'une partition ne doit être que l'expression musicale des idées et des sentiments que le drame produit,—le commentaire attentif de propre inspiration, ils recherchent la

crivains véritables,— à Mendès, à Coppés, à Zola.... Ét c'est même là un côté très pi-Et c'est même là un côté très piquant de l'évolution musicale à laquelle nous assistons : dirigée par des
musiciens, il se pourrait qu'elle aboutit
d'abord à former des librettistes. d'abord à former des librettistes.

M. FAURE A NICE.

La commission spéciale chargée d'organiser les fêtes en l'honneur du président de la République avait dopté le projet de décoration et d'illumination des nouveaux jardins sur

D'après ce projet, les jardins étaient encedrés d'une suite de portiques de verdure et de fleurs ornemen tés de palmes et supportant des em-

Le fronton était retombant sur les arcs et allant rejoindre des deux cô-tés deux médaillons au chiffre N. F. (Nice, France). Le soir, chaque porti que portait une lampe électrique entourée des couleurs tricolores. Les arbres étaient reliés par des guirlan-des de lanternes vénitiennes et parsemés de verres de couleurs. De verres de couleurs formaient égale ment des arabesques sur les petites elouses.

La grande pelouse centrale était parsemée de mille ampoules électri-ques aux couleurs nationales.

Le feu d'artifice a été tiré au cen tre du jardin, dans l'axe du Casino. Après le bouquet final le jardin était embrasé par des flammes de Bengale. Deux projecteurs électriques éclairaient le monument du cen tenaire pendant la durée de la fête. On avait décidé que le château et la cassade seraient illuminés par mille pots à feu.

Le cours, la rue Saint-François-de-Paule et la préfecture étaient couverts par un dôme de lapternes véni-Enfin, un arc de triomphe a été

élevé place Cassini, à l'endroit où la municipalité a attendu le chef de l'Etat pour lui souhaiter la bienve-L'inanguration du monument a eu lieu le 4 mars à dix heures du matin. Le 5 mars, le président est allé à Menton. Il a quitté Nice hier matin

d'Orléans.

pour Autibes et Marseille.

Le 22 février, par le train de 8 h. 55 du matin, sont arrivés à Paris le prince Henri d'Orléans de la comté de Mayo. prince Henri d'Orléans et son compagnon M. Roux. M. Briffault, qui a pagnon M. Roux. M. Briffault, qui a de jouer, avec son collègue, M. O'- a bien plus de titres à ses sympapris part au voyage, s'est rendu di-Brien, dans l'agitation irlandaise, thies, qui mérite bien autrement rectement dans så famille et n'est pas venu à Paris.

nom de la Société de géographie. Le bureau de cette Société et les membres de la commission centrale s'étaient rendus à la gare de Lyon pour recevoir les voyageurs.

M. Le Myre de Vilers, vice-prési-

dent de la Société, a pris la parole veur de l'Irlande. A la tin de la mê-

Vous avez rendu, mon cher collègue, un service signalé à la science et honoré

un service sigualé à la science et honoré la France.

La Société de géographie, en l'absence de son émineut président, M. Janssen, retenu par la maladie, m'a chargé de vous souhaiter la bieuvenne, ainsi qu'à vos fidèles compagnons de misères, MM Roux et Briffault, de vous afres-er à tons trois ses chaleureuses félicitations; de vous dire qu'elle est fière de vous comp'er au nombre de ses membres. comp'er au nombre de ses membres. C'est avec une réelle satisfaction que

Puis, M. Levasseur au nom de la Société de géographie commerciale, a

adressé aux hardis voyageurs quel-ques compliments sur leur heureux Le prince Henri d'Orléans a répon-

lu en ces termes :

M. Le Myre de Vilers, M. Levasseur, Messieurs,
Nons avons en des moments difficiles
A traverser. Maintenant nos sonfrances,
nos peiues sont onbliées; l'acquell que vous nous faites est la plus douce récomense à nos travanx. Dans les circonstances présentes, je suls heureux d'avoir trouvé un terrain sur lequel tout motif de dissension disparaisse, sur lequel none ne soyous plus, les uns et les autres, que des enfants d'un même pays, concourant, selon nos moyens, à la grandeur de la

Ces quelques paroles ont été chaleureusement applaudies et la délégation a pris congé du prince et de son compagnon en leur renouvelant

UNE NOUVELLE ASSOCIATION

On avait déis la ligge contre le baiser produit,—le commentaire attentif de la pensée que le poète leur livre; et c'est pourquoi, dans l'intérêt de leur propre inspiration, ils recherchent la

propre inspiration, ils recherchent in collaboration des maîtres, et vont à présent demander leurs livrets à des bizarre d'Antihandindenhosentasohenhal-Les adhérents qui se laissent surpren-

L'AFRIQUE.

Nous ne savons quelle nation, déjà infectée de la flèvre de l'africanisme, l'a inoculée à tout le reste de la vieille Europe, transformée ainsi en un vaste lazaret africain. Cela a pris, en quelques années les proportions d'une épidémie. Il y a là cinq ou six peuples rivaux qui s'y sont établis, un peu au hasard, suivant leurs fantaisies ou leurs ambitions particulières, suivant l'opportunité du moment, sans rop savoir où s'arrête leur propriété, en supposant que c'en soit ine; et leur juridiction, en admettant qu'ils soient en état de l'exer-

L'Afrique est un véritable nid à surprises et à désastres, de la part des habitants de ce continent de malédiction; un nid à querelles perpétuelles de la part des Européens qui s'en disputent constanment et partout le terrain, et cent vingt millions de noirs, dont quatre-vingt-dix pour cent ne sont

être jamais. sonne; en revanche, elle a porté par le présent, l'avenir ne s'y présente pas sous des conleurs bien

Qu'avait à faire l'Europe dans cette galère ! N'a-t elle pas, derrière elle, tout le bloc asiatique, qui d'exercer toutes ses activités, ne fut-ce qu'à cause de ses six cent cinquante millions d'habitants, qu'il s'agit de gagner à la civilisation chrétienne?

Là est l'avenir, non dans l'Afrique, qui n'est bonne qu'à faire les affaires de quelques aventuriers, à manifestations et de meetings en fa-

Tempérance, suite, J. Gentil. Réveries, François Tujague. L'artiste, poésie, Maurice Lecomte Billets fanés, histoire sentimentale Grosse fortune, Henri Meilhac. La vierge de Basbodu, suite, Loui e Montpoutier.

Henry Houssays, notice biographique avec portrait. L'heureuse erreur, conte.

Comment on finit les lettres, souve nirs historiques.

Chronique humoristique, page an alaise. Etc., Etc.

TRANSMISES A L'ABEILLE La Campagne électorale. Le Gouverneur Foster à Ray-Dépêche Spéciale à l'Abeille Rayville, Louisiane, 6 mars-Malgre

Télégraphiques.

ume pluie qui a duré quatre beures con sécutives une foule très nombreuse, dans laquelle se trouvaient nombre de c toyens éminents, a reçu le gouverneu Foster et ses compagnons à leur descent de wegon.

Dane la salle d'audience du tribunal,

une bătiase en briques qui fait honneur à la parois-a de Richland, deux cents personnes, dout plusieurs dames, atteu-daient l'ouverture du meeting démocra-A une heure et demie, M. J. N. Willi

présenté M. R. H. Snyder, de la pa a présenté M. R. H. Snyder, de la paroisse de Tennas.

Le discours de M. Snyder a été écouté avec une grande attention.

L'orateur, dans un laugage éloquent et puissant, a démontré poorquoi cenx qui aiment feur État, leur patrimoine et leur famille dolveoi travaillar et voter pour la liste démocratique, ann de sauver la Louisiane des griffes de ceux qui, autrefois, lui ont donné un si mauvais renom.

Le scrutin du mois d'avril prochain montrera que cet appel n'a pas été fait en valu.

en valu.

En quelques mots très énergiques, M.

Willis a ensuite présenté le gouverneur

Foster.

Les applandissements qui l'ont acsueilli montrent la haute estime dans laquelle il est tenu par toutes les classes

de la population dans la paroisse de Richland. Le gouverneur a fait ressortir les nom-breux bieufaits de l'administration dé-mecratique, et a montré, pas des atabletiques, que les levées n'ont jamais été en meilleur état, et les instituions publi-

meilleur état, et les institutors publiques de l'Etat plus prospères que mainteusait.

M. Foster a fait remarquer que derrière
la "combinaison" Républico-populiste
se tiennent les cunemis avétés de l'Erat:
Warmoth, Kellogg et autres; et que les
farmiers houré es ne se rangeront jamais
sous l'égide de ceux qui out bassement
sacrifé leur hounent et leurs principes à
l'ordre d'individus qui ne voulaient
qu'obtenir des emplois et s'enrichir aux
dépens de la Louisiane.

dépans de la Louisiane. Les électeurs de conleur, assez nom-breur, ont écouté attentivement les pa-roles du gouverneur, et personne n'a applaudi plus chaleureusement qu'enz

les applandissements.

sénateur Blanchard, dont le discours a sjouté à sa réputation d'orsteur, a exposé les sophismes des populistes et a démontré l'impossibilité absolue de la

réalisation des ntopies présentées par leurs représentants au Congres.

Le sénateur Blanchard a donné quel-ques bons avis aux électeurs de couleur.

Il leur a démoutré qu'il est de leur inté-ièt de demander et de suivre l'avis de ceux au milieu desquels ils vivent, dont ceux au mineu desqueis ils vivent, dont les intérêts sont indentiques aux lenrs, et qu'une alliance avec ceux qui les ont employés comme instruments de leurs desseins dans le passé, et qui les ont abandonné à l'heure du dauger, aurait pour résultat, comme autrefois, leur dé-gradat on, un conflit avec les blancs et leur abaissement défluitif. Le sénateur Blanchard a été acclamé avec enthousias me.
I! est certain que ce meeting produira

La Suprématie des Blancs. Réunion à Abbeville. épéche spéciale à l'Abeille.

de bons résultats, et tous se

la perspective du succès,

Abbeville, Louisiane, 6 mars—Les Démocrates du premier turd de la paroisse se sont réquis bier à Erath, à sept milles à l'Est A Erath, A sept milles A l'Est
d'Abbeville, et ont organisé un "Club
de Suprématie Blauche" comprenant
cent-cinquante démocrates "solides" avec
M. Dupré Lebianc pour président et M.
Raphael Broussard pour secrétaire.
L'adoption, par la convention sénatoriale de Franklin, de la candidature de Phonorable C. J. Edwards, de cette pa-roisse, et de l'honorable Thos. J. Chaffer, de la paroisse de Ste Marie, a cousé une satisfaction générale dans la région. Beaucoup de démocrates sinuères as-Beaucoup de democrates sinceres as-sistaient à la réunion, et ils se sont en-gagés à donner leur appui entier à la cause de la Démocratie, à la Suprématie des Blancs, et à voter pour la liste dé-signée par la convention de Shreve-port, à la tête de laquelle se trouve le gonverner Fostes.

Une vie accidentée. Dépêche spéciale à l'Abeille.

Purvis, Miss., 6 mars. -- Porvis, le c6-Purvis, Miss., 6 mars.—Purvis, le cé-lèbre whitecapper du comté de Marion, s'est rendu aujourd'hu aux autorités. On se rappelle que Purvis s'était enfui de la prison il y a quelques semaines, sous le coup d'une sentence de mort. Il avait, d'ailleurs, déjà gravi les marches de l'échsfaud, mais la corde s'é-tant casée, il avait en la vie sauve.

DEPECHES NOUVELLES ETRANGÈRES.

EN ITALIE.

La colère de la population.

EMEUTES A MILAN.

Proclamation du maire de Rome. EMEUTES A PARME.

Les groupes de l'opposition.

Di Rudini cedera probablement au désir de ses amis et formera un ministère.

LE GENERAL RICOTTI.

LA GARNISON D'ADRIGRAT EN PERIL

Le géneral Baldissera va tenter de la délierer.

LES ETUDIANTS DE PISE.

Crise financière et politique de pair.

Rone, 6 mars—Les émentes, résultant de la colere du peuple causée par la condinte de l'expédition d'Abyssinie et portée à son apogée par la défaite de l'armée du général Baratieri, ont continné la nuit dernière dans presque toutes les grandes villes de l'Italie. Une pluie di luvienne a e-pendant débarra-sé les rues de la capitale.

de la capitale.

A Milan, une foule nombreuse a par courn les voies principales, en cassant les vitres à droite et à gauche, en profé-rant des ma'édintions contre Criepi et sea mini-tres, et en demandant la mise-eu aconsatiou et l'exécution du général

Baratieri.
Les émentiers se sont dirigés vers la gare dans le but d'empêcher le départ des réservistes de la classe de 1892. des réservisées de la classe de 1532.
Mais, prévoyant des troubles, les antorités militaires avaient retenu les hommes dans les casernes et envoyé un régiment d'infanterie pour garder la gare. Ces précautions n'ont servi qu'à

ananita un cordon de soldata pour de

fondre les approches.
Les troppes sont restées en permanence
toute la Luit. Mais il y a sujourd'hou
une amélioration marquée dans l'attitude de la population.
Une proclamation du maire de Rome ordonne aux habitants de rester calmes

ortionice aux habitants de rester catmes et déviter les attroupements qui provo-queraient des démonstrations séditieu-ses. Les affaires sont reprises, et le seul vestige des troubles récents de Rome est les forces nombreuses de soldats qui gardent le palais royal et les édifices pu-

dent le palais royal et les sumoss pu-blics.

De sérieuses émeutes ont éclaté à Par-me la nuit derniète. Les édifices muni-oipaux ont été assiégée par une foule furieuse et beaucoup de vitres brisées. Il y a eu de nembreux engagements entre la populace et les truppes, et celles-ci out da, à un moment, décharger leurs armes au-desus de la tête des plus violents des Amantière.

descus ne la tête des plus violeus des émediters.

Cette démonstration a tempéré l'ar-deur des motins qui es sont dispersés dans toutes les directions, poursaivis par les carabiniers qui out arrêté plu-siours des chefs. Ceux-oi seront retenns en prison jusqu'au rétablissement de la

rien de définitif n'a été décidé. Toutefois, les membres de la Droite ont voté
une résolution requérant l'abandon de
l'Erythrée, attenda qu'une plus longue
occupation n'aurait pour résultat qu'une
dépense d'argent et d'hommes.
On estime maintenant que le marquis
di Rudini cédera probablement any représentations de l'autorisation de lement anglais:

Je vous annunces out l'autorisation de lement anglais:

Je vous annunces out l'autorisation de lement anglais:

Je vous annunces out l'autorisation de lement anglais: di Rudini cédera probablement aux re-présentations de ses amis et consentirs à

présentations de ses amis et consentira à entreprendre la formation d'un minis tère, avec le général Ricotti comme ministre de la guerre.

Ce dernier a déjà cocupé trois fois ces fonctions, en 1870, en 1873 et en 1884.

On accorde au général Ricotti le crédit d'avoir grandement augmenté la puissance de l'armée italienne par l'introduction de nouvelles armes et de réformes de diverses natures.

Il est né en 1822 et a résigné son commandement, afin d'avoir ses condées franches, après es nomination comme chef de la droite, à la mort de Signor

franches, après sa nomination comme chef de la droite, à la mort de Signor

Il avait, d'ailloure, délà gravi les marches de l'échafaud, mais la corde s'étant cassée, il avait en la vie sauve.

Les nouvelles de Jackson, le chef llen du Mississipi, établissent que le gouverneur McLaurin fera grâce de la vie au condamné et l'enverra en prison à parpédité.

Parvis a vécu ces temps derniers à quelques millet de la prison. Il s'était fiabillé en femme dans le but d'éviter les dénonciations.

Nansen.

Nansen.

Nansen.

Nansen.

New York, 6 mars—Le bapitaine Wigdins, l'explorateur des régions arctiques bien connu, declare, d'après une dépêche de St Pétereburg au Herald, que des informations sur le docteur Nansen pour taient probablement être obsenues au chef de l'armée d'Afrique, connaît la situation déseapérée de la garnison italienue d'Adigrat, et l'out un nouveau désagns.

Nansen.

New York, 6 mars—Le bapitaine Wigdins, l'explorateur des régions arctiques bien connu, declare, d'après une dépêche de St Pétereburg au Herald, que des informations sur le docteur Nansen.

Cap Chelyurkin, où des provisions seat dénoncée.

grat, et ou suit qu'il n'éparguera aucun effort pour la délivrer. Mais la question que tout le monde se pose à Rome est celle-ci: Le général pourra-t-il réunir des forces suffi-santes pour arriver à son but, si on prend en cousidération la démoralisation des

troupes africaines? L'expédition de renforte à Massoush et poussée avec une vigueur digne d'é-

loges.

A bord des transports affrètés les équi-pes d'ouvriers se relèvent, de sorte que le travail continue jour et nuit. Les réservistes de la classe de 1892, qui

le travail continue jour et nuit. Les réservistes de la classe de 1892, qui viennent d'être appelés sous les drapeanx, rempiaceront, dès qu'ils seront équipés et armés, les régiments maintenant occupant des garnisous, qui pourront ainsi partir pour l'Afrique.

Le prochain ministère opèrera un changement radical dans la politique colouisle de l'Italie, comme le réclame beaucoup d'hommes éminents, et fera la paix à tout prix avec les Abyssins.

Les étudiants de Pise ont envahi hier soir la gare, à la suite de la rumeur du départ de l'artillerie de la place pour Naples et l'Afrique.

Ils ont para lé dans les rues en criant: A bas Crispi! Retenous nos soidate! Mort à Baratieril etc. Mais les autorités locales se sout montrées à la hauteur de la situation. Un fort détachement d'agents de police, envoyés à la gare, out dispersé les étudiarts, après, toutefois, que ces dernière eurent brûlé tons les exemplaires des journaux favorables au

exemplaires de journaux favorables au exemplaires de journaux favorables au gouvernement qu'ils puient trouver et brisé quelques vitres. Dans les cercles militaires, le senti-ment est fortement en faveur de pousser jusqu'aux derrières extrémités la cam-

pagne d'Afrique, même a'il est nécessaire d'appeler toutes les réserves et d'en-voyer cinquante mille hommes en Abys-Mais les représentants plus calmes des centris commerciaux préchent une poli-tique de paix, même s'il est : écessaire de faire souffrir la fierté de l'Italie pour ar-

river au but. river au but.

Les masses, en général, sont opposées à de nouveaux sacrifices. En attendant, la cituation financière cet alarmante pour tone ceux qui l'examinent, et cet état de choses, ou l'espète, anna peut être pour résultat l'adoption d'une politique de conciliation et d'économies.

Le Portugal approuve entièrement l'attitude de l'Espagne.

T0580 A 880C1F0. Londres, 6 mars-Le correspondant de Liebonne du "Timee' télégraphie, à la date d'hier, que l'attitude du gouvernement energy dans la question oubsine est oranimement appronvée dans le Por-tugal, et il cite un passage d'un article du 'Commerc' anusi corçu: Les procédés des Etats-Unis cont uni-

ques et sans exemple dans l'histoire, et ils troubleront entièrement les droits in-ternationaux, à moins que l'Europe ne se lève et n'appuie l'Epagne.

Une escadre anglaise à Uuraçao.

gare. Ces précautions n'ont servi qu'a augmenter la colère de la populace, qui tenta de pénétrer dans l'édifice. Dans la bagarre nombre d'agents de police et de soldate furent blessés, sinsi que des de soldate furent blessés, sinsi que des la Colonie ont été prévenues qu'une escade composée de cinq payires de guerre.

Les Troubles de Valence. Valence, Espagne, 6 mars-Les dé-

monetrations séditieuses d'hier ont 456 causées par la parade des étudiants qui causées par la parade des étadiants qui ont parcouru les rues en criant: Vive l'Espagne! A bas les Yank; es! etc. Des étodiants de l'Ecole de Médecine et de l'Ecole des Beanx-Arts ont rejoint les premiers manifestants et plus de mi le jeunes gers as eont dirigés vers le consulat des Etats-Unis. Ils ont jeté

consulat des Etats-Unis. Ils on jete quelques purres, brué une fenêtre et crié: A bas Jonathan! Les gendarmes les ont reponsée, et ils sont dirigés vers le consulat français et ont acciamé la France. On s'attend à de nouveaux troubles dimanche procham, quand les étudiants et toutes les classes de la population, si le préfet le permet, prend

Le Nouveau Chef du Parti Irlandais. La Bénédiction du Pape.

nne démonstration coutre les Etats-Unis.

vue avec le Saint-Pere, en réponse à une lettre du Sacré-Collège, l'ai dit:
Saint-Père, nos membres du parlement ont récemment élu un nouveau président en la personne de.... A ce moment Sainteté m's interrompu et m's dit:
Dillon, n'est-ce pas l' A-t-il accepté l'
J'ai répondu: Oui, Saint-Père, et il me charge de déposer à vos pieds sea hommages et ses félicitations, et d'implorer en même temps votre bénédiction.
Par l'expression de son visage et son attitude le l'aye a maniferté sa paternelle nelle acceptation de votre message. Puis

tère de la guerre, au moine pendant que que de se musical de la grere, au moine pendant que que temps, sera un poete plus important que tone les autres.

Le Popolo Romano fait allusion ce maitu à la grande auxiété qui règue au sujet de la garnison italienne d'Adigrat, et il craint un nouveau désastre.

On admet que les trousses



SCHENCES, ARTS.

Nous donnons le portrait et pu-plions une courte biographie de Sir John Dillon, dont il est question dans | à la grande joie de ses cent ou nos dépêches de ce jour.

John Dillon, homme politique irlandais, né à New York en 1851, est fils pas civilisés et ne le seront peutd'un patriote connu par sa participa-tion aux événements de 1848, et mort en 1860. Il fit ses études à l'Université catholique de Dublin. où il suivit avec succès les cours de mitations de frontières dans des où il suivit avec succès les cours de sciences mathématiques. Plus tard il se consacra à la médecine et obtint ses grades au Collège royal des chirurgiens d'Irlande. Elu député pour la circonscription de Tipperary en 1880, il se fit bientôt remarquer à la Chambre des communes, comme l'un des plus ardents défenseurs de l'au tonomie de l'Irlande. Il prit part à l'agitation organisée par M. Parnell, subit de nombreuses condamnations pour des disbreuses condamnations pour des dis-cours prononcés dans des meetings, sonne ; en revanche, elle a porté et fut détenu en prison, comme sus-pect, sous l'administration de M. Fors-et, si l'on en juge par le passé et Arrivée à Paris du Prince Henri ter. A la Chambre des communes, il fut le premier député frappé de sus-pension, le 2 février 1881. En 1886, il brillantes.

leur attira, dans ces dernières années, de nouvelles poursuites aux-Le prince d'Arenberg avait déjà salué, à Marseille, ces messieurs, au plus active surveillance de la poplus active surveillance de la po-lice, en s'embarquant pour le Havre, d'où ils passèrent en Amérique. Condamnés par contu-mace, ils organiserent aux Etats-Unis. pendant l'année 1890, une suite de

veur de l'Irlande. A la fin de la mémo année, il quittait l'Amérique avec M. O'Brien pour essayer de mettre un terme aux démedies par le cours supérieur de Mékong, de la Salouen, de l'Yrraouady et du Bramshpoutra, vous avez accompli un voyage qui marquera dans l'histoire de la adacentation. et de Bramshpoutra, vons avez accompli un voyage qui marquera dans l'histoire de la géographie et vous piace, d'ores et déjà, sur le même rang que vos illustres devanciers, Doudart de Lagrée, Francis Garnier, Pavie et Bouvalot.

Grâce à vous, il ne reste plus de découverte importante à faire dans l'Avie méridionale; la période des grandes explorations se trouve close dans ces régions.

Vons avez rendu, mo 1 oher collègue, cours de l'agitation irlandaise. don

l était un des chefs. Un jeune auteur se présente

rédacteur en chef. -Vous allez en juger : mon héros se poignarde, sa maîtresse

dans le bureau de rédaction d'un journal pour offrir un roman. -Est-il bon ! lui demande le

Causerie scientifique. Mondanités. meurt par strangulation, son père s'asphyxie, et moi, an dernier feuilleton, je me brûle la cervelle!

FLORENCE MAYBRICK.

Une correspondance nous apprend qu'il est très sérieusement question de pardonner Mme Florence Maybrick, condamnée, en Angleterre, il y a quelques années, à la réclusion perpétuelle pour l'empoisonnement de son époux. Mme Maybrick devra son pardon à un grand nombre de dames habilité. américaines qui ont tout mis en œuvre pour l'obtenir.